

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 18 (1880)  
**Heft:** 35

**Artikel:** La marauda dè la cassounarda  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-185899>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

en dix minutes quelquefois, timbrer, trier, classer, paqueter et faire partir.

» Sur une table longue tout cela s'amonceille. Des facteurs spéciaux rapidement les saisissent et frappent chaque lettre de deux coups de timbres : l'un sur le timbre d'affranchissement, c'est *l'oblitération* ; l'autre sur la lettre, elle-même ; c'est le *timbre d'origine*, indiquant la boîte de départ et l'heure.

» Cela se fait avec une rapidité vertigineuse un bon timbreur peut faire six mille lettres à l'heure — *douze mille coups de timbre !* — et encore faut-il prendre garde de ne point frapper sur l'adresse elle-même qui pourrait n'être plus lisible. Cette agitation, cette gesticulation continue, enragée et muette, fait un effet bizarre et, par moment, effrayant. Autour de la table, vont et viennent pendant ce temps, se précipitant comme affolés, d'autres employés qui sautent sur les tas préparés, les emportent à la course. Puis des paniers à roulettes, pleins jusqu'au bord, courent brusquement sur le parquet. C'est un brouhaha formidable, une confusion en apparence inextricable. A certaines heures, cela devient indescriptible ; un quart d'heure avant le départ, dans le *coup de feu*, ce ne sont plus des employés, ce sont des convulsionnaires qu'on a sous les yeux.

» Le service des imprimés est tout bonnement un prodige. Dans cette salle basse où se démènent une cinquantaine d'employés, on classe et l'on expédie parfois en une demi-heure *quatre cents sacs* de journaux ! Et des sacs qui vous viennent jusqu'au menton et qui pèsent trente et quarante kilos !

» A certains jours, quand paraissent les journaux hebdomadaires, c'est inimaginable. On n'en viendrait point à bout si le public n'était forcé de venir en aide à l'administration. Les journaux envoient, d'habitude, leurs ballots tout *routés*, classés par bureaux de destination.

» Les grosses maisons font de même pour leurs imprimés, circulaires, prix courants ; voire pour leurs lettres. Une voiture, appartenant à une maison de commerce, apporta un jour d'un seul coup, 125,000 prospectus et *trente mille lettres à 15 centimes !*

#### La marauda dè la cassounarda.

Vaitsé z'ein iena que vo z'allâ derè que l'est 'na dzanlhie, po cein que la cassounarda ne crait pas su lè z'âbro coumeint lè pronmès renigaudès, ni dein lè bossons coumeint lè gratta-tiu, qu'on ne pâo don pas lâi allâ à la marauda ; portant l'est la pura vretâ, et que l'est l'histoire que vo no z'ai contâ l'autre dzo, dè cé generat dè Paris que s'étai eimbardouffâ dè mamelarda, que lâi mè fâ repeinsâ.

Tsacon sâ que lè z'einfants dè veladzo ont la nortse po allâ à la marauda. Que y'aussè prâo fruita âo quasu rein, faut que l'aulont déguenautsi oquie, et ne lâo tsau pas quiet. Que sâi dâi peres collia que cein lâo baillè lo tranguelion, dâi crouïès pom-

mès que cein lâo z'einlhie lè deints, âo bin dâi grezallès pas mâorès que cein lâo met la coreinta, cein ne lâo fâ rein, poru que pouessont passâ on adze, cambâ onna baragne, et s'aguelhi cauquie pâ po accrotsi pâ on fruit tot berbou, sont pe conteints que s'on lâo baillivè on bocon dè pan et dè drâtsé.

Lè z'einfants dè vela n'ont pas atant l'ocajon què clliâo dè veladzo d'allâ après la fruita ; mâ tot parâi s'ein tiron pas tant mau quand lâi sont ; et tandi lè veneindzès, lè faut vairè fifâ, tsacon avoué on épâola dein lè tenès iô on voudè lè bossettès, devant lè tre ! Sont onco pe crouïo què lè z'autro.

Ora po ein veni à la marauda dè la cassounarda, vouaïtsè coumeint l'est z'u : On boutequi dè pè Lozena ein avâi reçu onna tièce que l'avâi met déveint sa porta. Ne sé pas se l'étai po la mettré ein montra, âo bin se l'étai mouva et se la mettai âo sélâo po la chetsi ; mâ tantiâ que lo couvai dè la tièce étai lavi et que quand l'est qu'on passâvè, on vayiâ ellia balla cassounarda rossetta que reluisâi âo sélâo. Ma fâi cein baillâ envia à clliâo bouébo dè perquie, que sè mettiront à ruminâ coumeint foudrài férè po ein avâi on eimbottâ, que l'étai prâo molési, kâ lo boutequi sè veillivè. Adon vouâi que coumeint l'ont fé : l'ont fé état dè sè corattâ lo long dâi mâisons, et ein passeint découte la tièce, *panf !.....* y'ein a ion que baillè on pétâ à ne n'autro, que lo vouaïque étai, lo prussien lo premi, dein la cassounarda. Lo boutequi sooo coumeint on einludzo ; mâ lo bouébo sè relâivè ein faseint état dé pliorâ et tracè asse râi què bâlla avoué lè z'autro pè lè couteâs dè Monbénon iô sé sont gailla reletsi, kâ vo peinsâ bin que lo tiu dè tsausse dè cè vaurein étai garni dè cassounarda que lâi s'étai aliettâïe, et dè bio savâi que l'ont nettiyâ âo tot fin.

#### 2

#### Les bottes du général.

Et parlant ainsi, il sembla faire un héroïque effort pour maîtriser sa douleur, se releva, fit quelques pas dans la chambre en boitant très visiblement, s'approcha de l'abbé et lui prit le bras avec force.

— Ah ça ! lui dit-il d'un ton plus impératif, monsieur le ministre, est-ce que je m'exprime en mauvais français, ou bien êtes-vous sourd ? Ne m'avez-vous pas entendu ?

— Si fait, général.  
 — Qu'est-ce que je viens de vous demander ?  
 — Un tire-bottes.  
 — Eh bien ! pourquoi ne m'avez-vous pas déjà donné le vôtre ?  
 — Parce que je n'en possède pas, général.  
 — Vous n'avez pas de tire-bottes ?  
 — Non, général.  
 — Et comment retirez-vous vos bottes ?  
 — Je ne les retire pas, général.  
 — Vous ne retirez pas vos bottes ?  
 — Non général... car je n'en ai pas.  
 Et il montrait du doigt ses souliers à boucles d'acier.  
 Le général devint cramoisi.  
 — *Tarteffle !* s'écria-t'il en s'adressant à ses officiers, voilà une chose que nous n'avions pas prévue, messieurs.

Puis, revenant à l'abbé :  
 — Vous ne portez pas de bottes, c'est fort bien : mais d'autres habitants de ce village en portent, je suppose ; et, par conséquent, si vous n'avez pas de bottes vous-même, d'autres que vous en possèdent.